

TADANORI YOKOO



Tadanori Yokoo

Adolescent, j'étais à la recherche d'une vie que je rêvais banale : après la fin de mes études au lycée, travailler dans un bureau de poste, et consacrer mes loisirs à la peinture. J'aurais voulu, dans la mesure du possible, peindre des toiles qui auraient été en marge de l'histoire de l'art, comme celles d'Henri Rousseau. Cependant, mon professeur d'arts plastiques du lycée m'encouragea soudainement à partir étudier à l'université des beaux-arts de Tokyo. Mais la veille du concours d'entrée, il me donna l'indication contraire : je devais renoncer à me présenter au concours, et rentrer au pays.

Alors, toute ma vie bascula. Pour pouvoir travailler comme postier, il m'aurait d'abord fallu étudier pendant deux ans à l'école de formation professionnelle de l'administration des Postes à Kyoto, mais l'examen d'entrée avait déjà eu lieu. Obligé de renoncer à la fois à l'université et à la poste, je débutai donc, pour gagner ma vie, comme dessinateur de motifs pour papiers d'emballage dans le quartier commerçant d'une petite ville de province.

Mes dessins commençant bientôt d'être appréciés, je m'engageai dans une voie à laquelle je n'avais jamais songé : celle de l'art graphique. Mais mon centre d'intérêt restait l'art contemporain. Et même si, après mes premières expositions collectives au

MoMA de New York (1968) et au Stedelijk Museum d'Amsterdam (1977), des expositions individuelles de mes posters furent organisées dans un certain nombre de pays, mon inspiration en tant qu'artiste graphique tendait peu à peu à se tarir. J'avais la sensation d'être allé au bout de tout ce que je voulais réaliser à l'aide de ce mode d'expression. Mon désir de m'engager sur la même voie que le peintre qui m'attirait tant durant mon adolescence devait me travailler de manière inconsciente car en 1980, à la suite d'une exposition Picasso que j'eus l'occasion de voir au MoMA, j'abandonnai la

Tadanori Yokoo, Tokyo, décembre 2005

carrière de graphiste que j'avais exercée pendant près de vingt ans, pour me reconverter dans celle d'artiste peintre.

Depuis, j'ai cultivé en peinture une grande variété de genres et de manières. Et cet éclectisme, auquel certains trouvaient toujours à redire dès que j'exposais une nouvelle œuvre, est désormais devenu mon style et ma philosophie. Les toiles présentées dans l'exposition *Histoires de voir*, *Show and Tell* font partie d'un ensemble composé à ce jour de 37 tableaux. Hommage aux œuvres d'Henri Rousseau qui m'attiraient tant durant mon adolescence, elles constituent aussi un commentaire critique par rapport à celles-ci. Ce qui se donne à voir ici, c'est l'écoulement du « temps ». En effet, en ajoutant aux tableaux de Rousseau, figés dans leur intemporalité, cette dimension



Tadanori Yokoo, Tokyo, décembre 2005

TADANORI YOKOO



Tadanori Yokoo, *The Tragedy of the Carriage of Père Junier*, 2007
Acrylique sur toile, 40,9 x 53 cm



Le Douanier Rousseau, *La Carriote du Père Junier*, 1908
Huile sur toile, 97 x 129 cm



Tadanori Yokoo, *Telephone Girl*, 2011-2012
Huile sur toile, 60,6 x 45,4 cm

temporelle, il devient possible de provoquer un événement à l'intérieur même de la toile. On retrouve ce procédé dans les *ukiyo-e* et dans les *mangas* à deux vignettes. Introduire cette méthodologie propre à la tradition esthétique de mon pays dans un tableau contemporain revient à opérer une assimilation entre les modes d'expression picturale du Japon et de l'Occident. Appliquer ce procédé correspondait également pour moi à une attente : peut-être pouvais-je ainsi mettre au jour l'inconscient enfoui dans les œuvres de Rousseau ? Je laisse au spectateur le soin de juger si j'y suis ou non parvenu, mais j'ai cherché du moins à exprimer quelque peu l'esprit ludique qui est intrinsèque à l'art. En tant que peintre, j'ai fait mes débuts en copiant des tableaux. Et au cours de ce processus, j'ai ressenti une joie extrême à jouer avec les esprits des peintres que je copiais, tout en engrangeant en moi la créativité de chacun d'entre eux. Il me reste encore dix toiles à réaliser pour achever cette série de réinterprétations de l'œuvre de Rousseau. Je compte bien les réunir alors, et les présenter dans leur ensemble.

TADANORI YOKOO, TOKYO, FÉVRIER 2012
TRADUCTION DU JAPONAIS PAR DOMINIQUE PALMÉ

Né en 1936 à Nishiwaki
(préfecture de Hyogo, Japon)
Vit à Tokyo



Le Douanier Rousseau, *Portrait de Pierre Loti*, c. 1891
Huile sur toile, 62 x 52 cm



Tadanori Yokoo, *Heavy Smoker*, 2007
Acrylique sur toile, 45,5 x 37,9 cm



Tadanori Yokoo, *The Snake Killer*, 2009
Acrylique sur toile, 42,6 x 37,9 cm

Tadanori Yokoo



Le Douanier Rousseau,
La Charmeuse de serpents, 1907
Huile sur toile, 169 x 189,3 cm

TADANORI YOKOO



Tadanori Yokoo, *Heavy Smoker in a Forest*, 2008
Acrylique sur toile, 40,9 x 31,8 cm



Le Douanier Rousseau,
Portrait of Joseph Brummer, 1909
Huile sur toile, 118,7 x 88,3 cm



Tadanori Yokoo, *Funeral Procession*, 2006
Acrylique sur toile, 45,5 x 33,3 cm



Le Douanier Rousseau,
La Noce, c. 1905
Huile sur toile, 163 x 114 cm



Tadanori Yokoo, *Holmes: "The Last Case" The Duel at Reichenbachfall*, 2006
Acrylique sur toile, 40,9 x 31,8 cm



Le Douanier Rousseau,
Portrait de femme, 1895
Huile sur toile, 160 x 105 cm

As a teenager, I wanted to live an average life : work at a post office and paint for leisure. I would have wanted to paint canvas like those of Henry Rousseau, apart from art history. My high school visual arts teacher pushed me to go on to study art at the University of Fine Arts in Tokyo. The night before taking the University's required entry examination, my teacher, who encouraged me to further study art in the first place, gave me some contradictory advice : that I should forget the exam and go home.

It was this moment that my life changed. I planned on returning home and working as a post man, however, doing so would have required two years of postal service training in Kyoto and a pre-requisite entry exam that had already occurred. I was forced to renounce both the University and the postal service so I found work in a nearby small town designing patterns for wrapping paper.

Before long, my drawings became appreciated and I started a career I had never considered : graphic artist. My primary interest, however, was still contemporary art. After being included in group shows at the MoMA in New York and Stedelijk Museum in Amsterdam, and some personal exhibitions displaying my posters in other countries, I began to lose interest in graphic art. I felt there was nothing left to discover with that medium.

My desire to follow in the footsteps of the painter who inspired me as a teenager must have remained in my subconscious because in 1980, after viewing a Picasso exhibit at the MoMA, I turned my back on 20 years of success as a graphic artist and became a painter.

Since then, I've used of a large variety of colors and materials in my paintings. This incongruity, that people always seemed to find something to say about, has become my style and philosophy as an artist. The canvas' being presented at the *Show and Tells* exhibition are a series 37 paintings that pay tribute to, as well as critique the works of Henry Rousseau that so greatly inspired me as an adolescent.

What you can see here is the passing of time. In fact, by adding elements of temporality to Rousseau's timeless works, you realize it is possible to create an event within the canvas.

This process is also used in ukiyo-e and mangas. Using this technique creates an assimilation between modes of pictural expression of Japan and Occident.

I used this process with a certain expectation : to bring to light the subconscious hidden in Rousseau's paintings. I let the viewer decide whether I succeed in doing so or not, but I tried at least to express the fun spirit that is intrinsic to art.

As a painter, I started by copying others. I found joy in playing with the styles of painters who inspired me, while gathering in me the creativity of each of them.

I still have to paint ten canvas' to finish this series of reinterpretations of Rousseau's work. I plan on showing them all as a whole.